

La vie en l'homme et les planètes *

Rudolf STEINER.

NOUS avons parlé hier ** du processus de formation de l'homme, et nous avons vu comment la forme humaine est modelée, intérieurement et extérieurement, par des forces émanant de l'univers. Nous avons vu aussi comment, dans les temps passés, les humains disposaient d'une faculté de connaissance instinctive et ont perçu en profondeur ce rapport de la forme humaine avec l'univers tout entier. De tout cela, nous avons à retenir ce qui suit.

Par un dessin, j'ai montré comment la totalité du Zodiaque peut prendre place dans la forme humaine. Mais pour ce faire, il a fallu dessiner la forme de l'embryon ; et nous avons pu ainsi, en suivant cette forme de l'embryon, reproduire le Zodiaque. Cependant, au cours de sa vie sur terre, l'être humain se dégage en quelque sorte de cette forme de l'embryon. Durant la vie embryonnaire, la forme humaine se constitue exactement sous l'influence de l'univers. Et j'aimerais dire que pendant le temps de sa vie terrestre, l'homme se déroule. Il redresse alors la tête, la dégageant de ce cercle formé à l'image du Zodiaque. Il garde encore, durant son existence, la forme dont l'orientation lui a été donnée durant la vie embryonnaire, mais du fait qu'il en dégage sa tête, cette forme ne reste pas exactement insérée dans le ciel des étoiles fixes, et l'homme a ainsi la possibilité d'accueillir, de par la forme de cette tête, ce qu'il apporte de sa vie terrestre précédente.

* Conférence faite à Dornach le 29 octobre 1921 - GA N° 208 - Traduction d'Henriette Bideau.

** Voir la conférence du 28 octobre 1921 dans le précédent numéro.

L'animal, lui, garde une colonne vertébrale horizontale, et sa tête n'en est que le prolongement vers l'avant. Au fond, l'animal conserve bien plus que l'homme cette position conforme au Zodiaque. C'est pourquoi sa tête ne peut en rien lui servir à recueillir ce qui vient d'une vie terrestre précédente. En regardant la forme



humaine dans une certaine perspective, nous nous dirons : Si l'être humain avait une forme exactement insérée dans le Zodiaque, il serait comme ceci (embryon). S'il la gardait sa vie durant, il ne pourrait pas, grâce à la forme de sa tête, s'ouvrir à ce qu'il a été dans son incarnation précédente. C'est parce qu'il dégage sa tête de cette position qu'elle peut devenir l'enveloppe de ce qui lui vient de sa vie précédente.

Et de même, il dégage l'autre partie de sa personne, celle qui est orientée en accord avec le Sagittaire, le Capricorne, le Verseau et les Poissons, donc, comme nous le disions hier, orientée vers la vie extérieure, vers les modalités selon lesquelles se déroulait autrefois la vie extérieure : la chasse, l'élevage, l'agriculture et le commerce, la navigation. Ces activités ont pour source la volonté, donc les membres, le système moteur, que l'homme dégage aussi de l'orientation zodiacale ; par là il garde dans tout ce qui est en général activité humaine la possibilité, le germe de ce que seront ses vies terrestres futures. L'animal, lui, reste entièrement dans l'orientation du Zodiaque. Mais de ce fait, il ne peut ni recueillir quoi que ce soit d'une vie terrestre antérieure, ni porter son regard vers une vie terrestre future. C'est la raison pour laquelle ce que nous avons appelé le cercle selon lequel il est orienté, une sagesse pro-

fonde, basée sur une connaissance instinctive ancienne, lui a donné le nom de Zodiaque.

Par tout cela, vous voyez combien cette ancienne sagesse instinctive allait au fond des choses, et comment, par les voies de la Science spirituelle que nous cultivons non plus instinctivement, mais dans une claire conscience des choses, nous arrivons aux mêmes constatations et pouvons ainsi connaître à nouveau ce qui vivait dans cette sagesse instinctive des origines, et que je vous ai esquissé au cours des dernières conférences ; mieux nous la connaissons, et plus elle nous inspire de respect. Voilà ce que je voulais vous dire tout d'abord à propos de cette forme.

Ce qui vient se déverser en cette forme, ce qui vient en quelque sorte l'emplir, c'est la vie. Cette vie, nous la trouvons localisée dans le corps éthérique, comme nous trouvons la forme humaine localisée dans le corps physique. Et il est tout à fait juste, quand on considère le corps physique de l'homme, d'en étudier la forme, car c'est ce qui en est l'essentiel. Au corps physique vient s'ajouter le corps éthérique, et ce corps éthérique de l'homme représente surtout ce qu'est la vie. Nous avons parlé hier de la forme, aujourd'hui, c'est de la vie que nous allons parler.

Nous avons vu hier que la forme humaine dans son ensemble se constitue de douze formes différentes, que nous avons essayé d'étudier. De même, la vie de l'homme est constituée de niveaux, de zones différentes que l'on peut, pour commencer, se représenter comme suit.

Le premier niveau, qu'ordinairement, dans sa conscience quotidienne, l'homme ne considère pas encore comme un degré de vie, c'est la vie sensorielle. Les sens sont bien insérés dans la totalité de l'être humain, mais ils sont si bien situés à sa périphérie, à son pourtour, qu'en fait, dans la vie courante, l'homme oublie que cette activité sensorielle est la zone la plus extérieure de sa vie.

Progressons maintenant vers l'intérieur, en nous limitant au prolongement de la vie sensorielle vers l'intérieur de l'être ; ce prolongement, c'est la vie des nerfs. Les nerfs partent en effet des organes des sens en direction de l'intérieur. La vie des nerfs est le prolongement de la vie sensorielle.

Mais de son côté, elle est en contact avec une autre activité de la vie qui se déploie en l'être humain. J'ai déjà donné à d'autres occasions une caractéristique de cette activité en me plaçant à certains points de vue, en attirant votre attention sur la respiration. L'homme aspire de l'air qui pénètre en lui et qui, tout d'abord, fait

qu'il se trouve inséré dans un certain rythme intérieur. Ce rythme est transmis à la moelle épinière, et de là au cerveau. Et je vous ai déjà rendus attentifs à ce qui repose sur ces prolongements. La vie des nerfs est ainsi en contact avec la vie de la respiration. La zone de vie que nous rencontrons tout d'abord quand nous progressons vers l'intérieur, c'est en effet la vie de la respiration.

Celle-ci, de son côté, s'articule sur une autre zone de vie. La respiration, en effet, renouvelle constamment le sang, si l'on peut dire. Le rythme respiratoire se trouve ainsi lié au rythme circulatoire, et nous pouvons passer de la vie respiratoire à celle qui anime la circulation, et qui est incluse dans le rythme circulatoire.

La circulation à son tour est d'un autre côté en liaison avec l'ensemble du métabolisme, des échanges. Elle accueille le métabolisme ; et nous abordons ainsi une nouvelle zone de vie : le système des échanges.

Ce métabolisme donne l'impulsion par laquelle nous accomplissons les mouvements extérieurs. L'homme ne peut se mouvoir extérieurement que parce qu'il vit dans le métabolisme. En lui — comme aussi chez l'animal — ce métabolisme est d'une nature telle que l'âme peut utiliser cette activité à produire les mouvements. Nous en arrivons donc à la vie des mouvements, et là, nous prenons place à nouveau dans le monde extérieur. Par ce que nous produisons dans le mouvement, nous participons au monde extérieur.

Il existe encore une autre zone de vie : celle de la reproduction. Dans le mouvement, l'homme s'use constamment lui-même, et il faut qu'un renouvellement extérieur s'effectue. Au lieu de « vie du mouvement », on peut donc mentionner ce qui lui est lié : le renouvellement, la reproduction interne — à supposer qu'on reste à l'intérieur de la peau. Et lorsque cette activité de renouvellement devient autonome, elle apparaît sous la forme de la reproduction proprement dite.

- 1 vie sensorielle
- 2 vie des nerfs
- 3 vie respiratoire
- 4 vie de la circulation
- 5 vie du métabolisme
- 6 vie du mouvement
- 7 vie de la reproduction

Nous avons hier douze éléments constituant la forme humaine dans sa totalité ; aujourd'hui, nous avons établi sept zones de vie,

à l'intérieur desquelles le corps éthérique de l'homme vit de façon différente. Quand on veut envisager les choses sérieusement, on ne peut pas parler en général d'une vie indifférenciée, au sein de laquelle ne se perçoivent pas de distinctions.

Notre corps éthérique vit tout d'abord, si je puis dire, dans la zone sensorielle, il vit de la vie des sens. Mais celle-ci, en fait, nous la ressentons à peine comme vivante. Grâce à elle, nous participons au monde extérieur. Notre corps éthérique — considérons par exemple l'œil — imprègne l'œil. Il est vivant et anime l'œil de vie. Mais il est aussi, dans l'œil, en contact avec une substance qui est proche de la mort. L'œil n'est un organe vivant que parce que le corps éthérique l'imprègne. Si l'on fait abstraction de ce corps éthérique, l'œil est en réalité un appareil de physique.

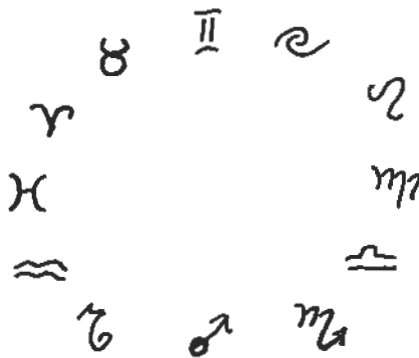
Or, le rapport entre l'appareil de physique d'une part, et le corps éthérique qui d'autre part imprègne l'organe, s'établit différemment dans les différents sens. Mais dans l'ensemble, les organes des sens sont des organes morts, qui sont simplement imprégnés par le corps éthérique. Si bien qu'on peut dire de la vie sensorielle qu'elle est une vie agonisante.

La vie des nerfs par contre est celle qui, à partir de ce qui est vécu dans les sens, forme ce que ceux-ci peuvent conserver. C'est sur la vie des nerfs que repose tout ce qui est prolongement, effet persistant d'une impression visuelle par exemple ; nous avons donc dans la vie des nerfs une sorte de vie stabilisée, on peut dire aussi conservatrice.

La respiration, par contre, confère à cette vie des sens fugace et conservatrice le caractère de l'image. Que nous puissions nous faire des images du monde extérieur, cela repose sur le contact entre le rythme respiratoire et les courants nerveux. Les pensées abstraites sont encore entièrement liées à la vie des nerfs, mais l'image est liée à la respiration. Et l'on peut dire que là, nous sommes en présence de la vie qui crée les formes. Du fait que nous respirons, nous avons en nous cette vie qui crée les formes. Naturellement, elle se déroule dans la forme humaine, et par là, elle participe à cette forme humaine.

Cette forme humaine, nous l'avons vu, est modelée par l'action du Zodiaque. La vie créatrice de formes qui l'anime et dont l'agent est la respiration, prend part ainsi à l'ensemble de cette forme extérieure, modelée par les constellations. Et par là cette forme s'insère dans l'être intérieur de l'homme. Du processus de la respiration naît non seulement ce qui habite la conscience de l'homme,

mais aussi les images de tous les organes intérieurs, formés par adaptation à la forme extérieure. Les organes internes sont donc, par l'intermédiaire du processus respiratoire, formés tout d'abord en tant qu'images ; ils ne sont pas encore des réalités substantielles. La respiration modèle tout d'abord une image de l'homme intérieur. Nous respirons — nous respirons dans le monde, et avec la terre nous parcourons le Zodiaque — nous aspirons constamment

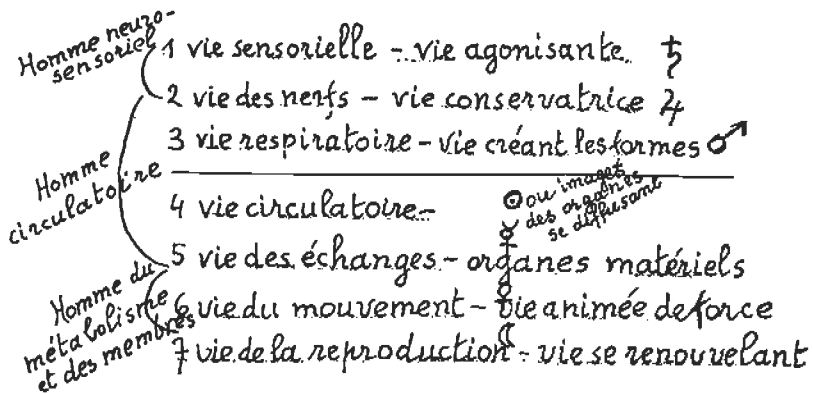


les images de notre organisation interne ; nous les puisons dans la vie extérieure. Et nous pouvons dire que nous avons ici la vie qui crée les formes. — Ces images que nous aspirons ainsi sont diffusées dans l'ensemble de l'organisme par la vie de la circulation. Circulation et respiration ensemble amènent l'homme à devenir intérieurement une image du monde. Et nous dirons donc : ici nous avons la vie créatrice de formes, et ensuite : les images qui se répandent, les images des organes qui se diffusent.

La vie de la circulation est en connection avec le métabolisme, c'est là que la substance vient s'adapter à ces images, et qu'apparaissent, au cinquième niveau de vie, les organes matériels. La substance vient s'insérer dans les images, elle les concrétise. En l'homme supérieur, nous avons donc, de par notre vie respiratoire, notre image interne ; et nous concrétisons en quelque sorte ces images grâce à la substance, à la matière en laquelle elles apparaissent.

Dans ces organes matériels, la vie du mouvement introduit la force. Nous avons alors les organes substantiels, et en eux la vie animée de force. La vie de la reproduction est celle du renouvellement.

Vous voyez ainsi comment est constitué l'homme tripartite : c'est un être neuro-sensoriel, un être de rythme par la circulation, et un être d'échanges, de métabolisme, de mouvement. Enfin, grâce à la reproduction, un nouvel être humain peut venir au monde.



Les caractéristiques que j'ai écrites ici à droite vous donnent une idée des différences entre les diverses zones de vie. Dans les sens, notre corps éthérique vit d'une sorte de vie agonisante. Dans l'activité nerveuse, dans les courants nerveux, il vit d'une vie qui préserve. C'est dans le champ de la respiration qu'il devient en fait un véritable corps de forces formatrices, celui qui donne naissance aux projets d'images. Si ces images engendrent vraiment l'ensemble de nos organes internes, c'est grâce à la circulation. Et c'est grâce à la vie des échanges que ces organes s'emplissent de substance, de matière. En imprégnant le métabolisme, le corps éthérique prend la coloration du véritable corps de forces formatrices. La vie du mouvement, la vie des membres introduit alors la force humaine individuelle, personnelle.

La sagesse instinctive d'autrefois connaissait bien toutes ces relations. Elle savait que l'être humain reçoit la vie de l'extérieur, puis continue à la développer, la développe intérieurement. Les sages d'autrefois imaginaient les choses à peu près ainsi : Prenons, se disaient-ils, la couche la plus périphérique de la sphère universelle, puis prenons celle qui lui est la plus proche, puis une autre encore — la plus extérieure est celle qui est la plus proche du ciel des étoiles fixes, donc du domaine céleste auquel l'être humain doit sa forme. Sa vie, se disaient ces Anciens instinctivement clairvoyants, ne lui vient pas du ciel des étoiles fixes, elle a sa source dans le ciel

des planètes. Dans ce domaine, ils distinguaient tout d'abord Saturne, Jupiter, Mars et le soleil. Lorsqu'on envisage la véritable nature du soleil — j'ai souvent parlé de ce qu'il est en réalité — il se distingue des autres membres du système planétaire qui est



lié à la terre, et c'est pourquoi, dans le langage de l'astronomie populaire, on l'appelle une étoile fixe — il s'en distingue par le fait qu'il apparaît comme une source de lumière, alors que les autres composantes de ce système planétaire ne nous apparaissent pas comme des sources de lumière, mais comme des images. C'est pourquoi on dit dans le langage de l'astronomie populaire qu'elles ont une lumière « empruntée », car elles nous renvoient la lumière du soleil. Au sens courant du terme, le soleil engendre lui-même la lumière : les autres corps planétaires nous la reflètent.

Représentez-vous la différence entre le soleil, dont l'être propre nous apparaît dans la lumière, et les autres corps célestes, les planètes qui n'offrent en quelque sorte que ce qu'elles portent à leur surface, et qui ne le rendent visible qu'en renvoyant la lumière du soleil. Il y a là une différence fondamentale. Et parce que le soleil est en quelque sorte la source de la lumière, il est aussi la source de la vie.

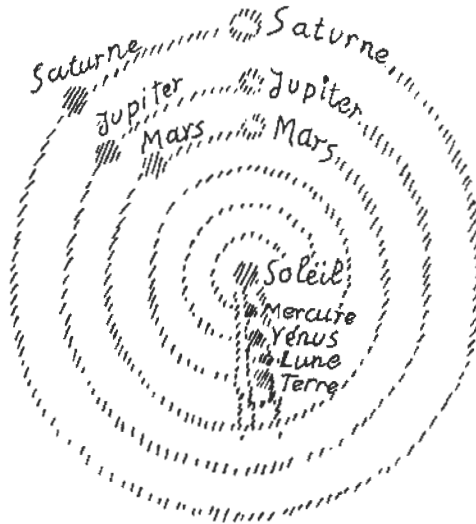
Il est la source d'autre chose encore. De tous temps, on a parlé, dans le domaine de la connaissance instinctive, d'un soleil triple, d'un soleil source de lumière, source de vie, source d'amour. Le soleil porte vraiment en lui cette trinité.

Soleil	}	source de lumière
		source de vie
		source d'amour

Il n'est nullement besoin de rejeter le système de Copernic,

on peut parfaitement le garder ; et cependant, en vous appuyant sur lui, vous pouvez voir ce que les Anciens qui disposaient d'une connaissance instinctive du Cosmos voulaient dire avec leur conception du monde. Prenons par exemple, conformément à la conception de Copernic, le soleil au centre, ou disons au foyer, peu importe ; autour de lui évoluent Mercure, Vénus, la terre, Mars — nous ne tiendrons pas compte des planétoïdes — Jupiter et Saturne.

Prenons maintenant la chose autrement, prenons la position dans laquelle — cela est également possible — nous avons ici en haut Saturne, Jupiter, Mars, et ensuite le soleil, Mercure, Vénus, la terre, mais avec la lune que nous placerons ici.



Naturellement, il n'est pas indispensable d'envisager cette situation ; je la fais figurer ici simplement pour vous montrer que, malgré le système de Copernic, la succession reste possible que les Anciens admettaient : lune, Vénus, Mercure, soleil, Mars, Jupiter, Saturne. Il suffit de prendre les constellations dans la situation où la terre se trouve d'un côté du soleil, et quelque part de l'autre côté de celui-ci les planètes extérieures. Une situation d'opposition ou de conjonction n'est pas nécessaire, la chose peut se produire aussi par alternance ; mais cette succession est parfaitement possible. Et c'est elle que la sagesse instinctive d'autrefois envisageait.

Et pourquoi ? Parce qu'elle lui paraissait importante. L'homme d'autrefois se disait : L'être humain vit sur terre. Il est exposé aux influences de l'univers. Il ressent les rayons du soleil qui lui sont une source de lumière, de vie et d'amour. Par eux, la lumière, la vie et l'amour pénètrent en lui, et c'est le soleil qui en est pour lui la source. Mais l'homme n'est pas exposé seulement à cette vie, à cet amour, à cette lumière du soleil, il reçoit aussi l'élément formateur qui vient de Saturne. Si, se développant sur la terre, il n'était exposé qu'à ce qui lui vient du soleil, il ne pourrait pas cultiver la vie de ses sens. Prenons un organe des sens : les yeux — ils ne pourraient pas s'isoler du corps pour devenir un appareil de physique. Ils seraient insérés dans le corps comme une quelconque de ses autres parties. Ils deviendraient quelque chose d'analogue à un muscle ou à un vaisseau. Exposé uniquement à l'influence du soleil, l'être humain ne pourrait développer ni ses yeux, ni les autres organes des sens. S'il peut le faire, c'est parce que Saturne, qui se déplace dans la sphère la plus périphérique, atténue l'influence du soleil. Saturne dessèche en quelque sorte le vaisseau, et c'est ainsi que se forme l'appareil de physique, pour dire les choses en gros. C'est pourquoi, puisant dans cette connaissance instinctive d'autrefois, à laquelle nous revenons maintenant, l'homme disait : la vie sensorielle est due à l'action de Saturne.

Deuxièmement : l'homme n'est pas seulement exposé à cette influence saturnienne. Ne recevant que la vie du soleil, non seulement il ne pourrait développer ses sens, mais il ne pourrait pas non plus développer la vie des nerfs. Cette vie des nerfs se dessèche, sinon elle proliférerait par trop, et les nerfs deviendraient des organes à peu près comme les muscles. Ce qui fait qu'ils se dessèchent, c'est l'action de Jupiter. Et l'homme du passé disait : La vie des nerfs est suscitée par Jupiter.

Saturne, voyez-vous, accomplit sa révolution autour du soleil en trente ans environ. Durant sa vie sur terre, l'homme fait environ une fois l'expérience de l'occultation de Saturne par le Soleil. Lorsqu'il a la chance que Saturne soit fortement occulté par le soleil, sa vie sensorielle est colorée par une vie solaire vigoureuse. On aimerait exprimer la chose ainsi : les yeux ou d'autres organes des sens — ce ne sont pas les yeux qu'il faut considérer ici au premier chef, mais parce qu'ils sont particulièrement apparents, ils peuvent fournir un très bon exemple — les yeux sont stimulés. Lorsque durant sa vie sur terre l'être humain fait une fois l'expérience de cette occultation qui fait que Saturne en quelque sorte n'agit pas

sur les sens, il peut arriver qu'il découvre que par ses sens précisément lui parvient une influence cosmique particulière. Il reçoit un stimulant, la vie des sens en lui s'intensifie. Ce sont des choses qui arrivent. Les hommes veulent alors en donner toutes sortes d'explications, sauf la bonne.

Il existe aujourd'hui en américain une littérature abondante sur ce genre de phénomènes. William James parle ainsi de toutes sortes de « réveils ». Il rapporte que des hommes passent par un « éveil » particulier. En lisant les ouvrages de William James et de ses élèves, vous trouverez, signalée comme un phénomène particulier, cette stimulation que l'homme reçoit à un certain moment. Ces gens ignorent d'où cela vient, ils ignorent que la cause en est une constellation comme celle que nous avons mentionnée concernant soit Saturne, soit Jupiter. Lorsque Saturne est occulté, la vie sensorielle est stimulée ; lorsque Jupiter est occulté, ce qui peut se produire plus facilement, car la révolution de cette planète autour du soleil ne dure que 12 ans, c'est la vie des nerfs qui est stimulée.

Tous ces phénomènes que nous mentionnons ici sont attribués au subconscient, lequel est aujourd'hui une véritable chaise-longue pour les gens de la sorte de William James, des psychanalystes. Ce subconscient, c'est un concept purement négatif, c'est une sorte de dépotoir dans lequel on dépose tout ce pour quoi on ne trouve pas d'explication dans la vie. Le subconscient, c'est un véritable dépotoir. Il faut que tout y soit fourré, les « provinces » cachées de l'âme d'où proviennent à l'occasion les réactions, etc. Il serait hautement souhaitable que toutes ces théories, qu'elles soient pragmatiques ou psychanalytiques, soient une fois étudiées à fond.

La troisième planète est Mars. Elle atténue la vie exubérante pour l'amener au niveau de la respiration. Il peut naturellement arriver aussi que Mars soit occulté par le soleil. A ce moment, la vie de la respiration est particulièrement stimulée. Or, Mars accomplit sa révolution très rapidement, en deux années environ, si bien que presque tout homme en fait l'expérience, que presque chacun reçoit certaines stimulations dans sa respiration, dans l'expérience intérieure des images. Sans être alors toujours des personnalités de premier plan, les humains deviennent poètes ou musiciens ; en eux la vie de la respiration a été particulièrement stimulée. Le phénomène ne va pas assez loin dans les profondeurs pour que des gens comme William James se livrent à des spéculations. On le trouve encore explicable. Les sages du passé, instinctivement, considéraient Mars comme apportant à la vie de la respiration un stimulant.

Ensuite la vie du soleil elle-même vient stimuler l'homme, le soleil lui-même, le soleil éveillé de vie, d'amour, de lumière, suscitant extérieurement la lumière, intérieurement l'amour, et dans le commerce avec le monde extérieur la vie. Cette activité se place entre la vie de la respiration et celle de la circulation ; et c'est là aussi que la situait l'antique sagesse humaine. Entre la vie de la respiration et la vie de la circulation se trouve en effet le cœur, expression — et non moteur — de ce qui se joue entre la circulation et la respiration.

Nous en venons maintenant à la vie des échanges. La constellation à considérer, l'ancienne connaissance ne l'a pas essentiellement envisagée sous l'aspect de l'occultation de Mercure par le soleil, comme pour les autres planètes, mais sous l'aspect de l'occultation du soleil par Mercure vis-à-vis de la terre. Ce qui importait à cette antique sagesse quand elle considérait Mercure, c'était sa position entre le soleil et la terre, c'est cela qu'elle trouvait important pour le développement de la vie humaine. Alors qu'elle considérait pour d'autres planètes l'occultation par le soleil, elle considérait Mercure occultant le soleil, c'est-à-dire atténuant la vie. Et cette influence qui affaiblit la vie solaire a pour effet de stimuler la vie affaiblie en l'être intérieur. Si cette vie n'était pas affaiblie, lorsque l'homme absorberait quelque chose — passez-moi l'expression — il le restituerait aussitôt ; il ne supporterait aucune substance extérieure, il la rejeterait aussitôt. Et il perdrait l'habitude de manger, car dans ces conditions la chose ne serait pas agréable. La vie solaire est très forte en l'homme. Et si ne régnait en lui que la vie du cœur — c'est-à-dire la vie du soleil — l'homme ne pourrait assimiler aucune substance, il les rejeterait toutes. Qu'il puisse avoir une vie des échanges développée, il le doit uniquement au fait que la vie mercurienne affaiblit un peu la vie solaire. C'est pourquoi la sagesse du passé se représentait, intercalée entre la vie de la circulation et la vie de la respiration, l'entité Mercure. C'est Mercure qui introduit la substance dans les divers organes, qui la fait circuler à travers tout l'organisme. La force, elle, y est introduite sous la poussée de la vie du mouvement.

Cette vie du mouvement est dépendante de Vénus, tout comme la vie des échanges l'est de Mercure. C'est pourquoi l'ancienne sagesse a attribué la force qui se répand, ce renouvellement intérieur de soi-même, ce sentiment par lequel on perçoit en soi un deuxième être de force, à Vénus.

La vie lunaire, qui est proche de la vie de la terre elle-même,

n'exerce pas une influence affaiblissante comme celle qui permet à l'homme d'assimiler la substance, d'élaborer de la force. J'ai déjà exposé sur quoi repose la reproduction : quelque chose se trouve mis en réserve, une matière est en quelque sorte refoulée dans l'organisme. C'est là-dessus que repose la formation du germe en l'homme : de la matière est repoussée dans l'organisme, et à partir du Cosmos l'embryon est organisé conformément à sa force. Dans ce sens, la vie de la reproduction s'appuie sur la vie lunaire.

Je vous ai présenté hier les douze parties de la forme humaine dans leurs rapports avec le ciel des étoiles fixes ; aujourd'hui, je me suis efforcé de vous montrer les liens qui, conformément à l'ancienne sagesse instinctive, mais aussi à la science anthroposophique actuelle, rattachent la vie de l'homme dans ses différents niveaux à la vie cosmique planétaire. Et ceci s'accomplit parce qu'en fait la vie subit les modifications les plus diverses du fait des positions différentes que la terre occupe par rapport aux différentes planètes et par rapport au soleil. Cette vie est réduite à l'agonie, puis conservée, puis amenée à créer des formes dans l'homme supérieur. Elle est atténuée dans l'homme inférieur pour que l'être humain puisse absorber les substances et la force de la terre. Il accueille simplement la force de répulsion de la terre dans sa propre force et modèle ainsi la force de ses organes. Ainsi voyons-nous la vie de l'homme naître du Cosmos.

Nous pouvons dire ceci : dans les constellations du Zodiaque, le ciel des étoiles fixes nous offre les représentants de ce qui modèle la forme humaine. Quand nous observons le mouvement des planètes, nous y trouvons ce qui, dans le Cosmos, rend compréhensibles les différents degrés de vie chez l'homme. Nous élevons notre regard jusqu'à Saturne pour la vie des nerfs, jusqu'à Mars pour la vie de la respiration, cette vie de la respiration qui agit dans les images.

Considérons à part cette vie de la respiration. Je vous disais : les images sont reçues du Cosmos : forme. Donc, ce qui est vécu à partir du Zodiaque dans le mouvement se répand en quelque sorte vers l'intérieur en formant les images des organes. Mais entre la naissance et la mort, l'homme vit sur terre. Ce qui est en bas agit en direction du haut. Et par là, tout est toujours formé selon une polarité. Ces images cheminent vers l'intérieur ; nous n'aurions pas d'organes si elles ne se dirigeaient pas vers l'intérieur et ne pouvaient pas être étoffées avec de la matière. Mais il y a toujours un phénomène symétrique. Si bien que nous pouvons dire ceci : lorsque

nous respirons, les images — par exemple l'image du rein — sont poussées vers l'intérieur. La matière vient les emplir (rouge). Mais il s'effectue aussi un processus symétrique en direction du haut. Ces images sont en quelque sorte réfléchies comme un écho. Les images ont été absorbées par l'homme. Il ne faut pas penser à une



simultanéité, les organes sont présents. L'homme les a naturellement formés dans les premiers temps de sa vie terrestre ; mais le choc en retour peut se produire constamment. Nous verrons demain comment le physique y participe. Représentez-vous donc les phénomènes séparément : vous absorbez les images de vos organes intérieurs avec le processus de vie. Il y a un phénomène de reflux, c'est-à-dire que les échos, les reflets de ces images remontent — celles aussi du Zodiaque — avec la vie de la respiration. Il vous suffit de penser à vos oreilles, vous avez là ce choc en retour. Ces images prennent forme dans l'air, et ce sont les voyelles et les consonnes. Les voyelles viennent plutôt des planètes, les consonnes des constellations du Zodiaque. Ce choc en retour, c'est la parole. Ce qui pénètre à l'intérieur forme les organes. Ce qui est renvoyé vit dans la parole. Les consonnes et les voyelles sont en quelque sorte envoyées dans notre être et y constituent la base de nos organes. Ce qui est davantage forme en nous vient des constellations du Zodiaque, ce qui est davantage animé de vie vient des planètes. Lorsque la vie est renvoyée, nous vocalisons ; lorsque c'est la forme

qui fait retour, nous « consonantisons ». Tout cela est en relation avec la vie de la respiration. Et la parole montre nettement en effet le rapport avec la vie de la respiration.

Voyez-vous, on n'obtient rien lorsqu'on veut expliquer l'homme en le mettant sur la table d'autopsie et en explorant ce qui se trouve à l'intérieur de sa peau. Cela ne donne rien de plus que lorsque quelqu'un prend en main une aiguille aimantée sans tenir compte du fait que la terre elle-même est un grand aimant, si bien que l'une des extrémités de l'aiguille se tourne vers le nord, et l'autre vers le sud. Expliquer à tout prix que cette aiguille aimantée a en elle la tendance à se placer dans une certaine direction — et si je la déplace, elle y revient — en disant que c'est elle qui en est la cause, lorsqu'on imagine une théorie expliquant par l'aiguille elle-même pourquoi elle prend cette position, sans tenir compte du fait que les forces terrestres l'orientent, c'est faire exactement la même chose que ce qui se passe en anatomie et en physiologie lorsqu'on veut expliquer l'homme en explorant ce qui se trouve à l'intérieur de sa peau. Cela n'est pas possible. Tous les gens qui veulent expliquer la parole par exemple à partir de ce qui se trouve en l'homme, en sont au niveau de l'explication donnée à propos de l'aiguille aimantée ; la vérité, c'est que l'homme absorbe en lui les formes que lui transmet la vie des étoiles fixes, qu'il les rend sous forme d'écho, et ainsi profère des consonnes. Il absorbe les mouvements de la vie planétaire qui engendrent sa propre vie. Là, c'est notamment la respiration qui en forme les images, lesquelles sont reflétées, et c'est ainsi que naissent les voyelles. L'homme qui parle n'est explicable que si l'on comprend les consonnes par les constellations que forment les étoiles fixes, et les voyelles par les mouvements des planètes, et aussi par les superpositions des planètes entre elles, donc lorsqu'on explique à partir du Cosmos la parole humaine.

Vous avez ici au niveau du soleil le milieu en quelque sorte (voir dessin p. 9, ligne horizontale). Prenez les trois éléments supérieurs : vous avez là l'homme supérieur. Prenez les trois inférieurs, vous avez l'homme inférieur. La reproduction est à part, elle produit un nouvel être humain. Prenez maintenant la vie de la respiration et la vie de la circulation. C'est notamment cette dernière qui reproduit le mouvement des planètes. Notre circulation sanguine n'est au fond rien d'autre que la reproduction de la vie planétaire. Si bien que nous pouvons dire aussi : les voyelles ont leur origine dans la vie de la circulation, les consonnes dans

la vie de la respiration. Vous obtenez alors un ordonnancement singulier. Vous pouvez rattacher la vie du métabolisme à la vie des nerfs ; la vie du mouvement à la vie des sens. Mais la vie des sens est dépendante des mouvements de Saturne. Et Saturne est la planète qui dans son périple se rapproche le plus du Zodiaque, si je puis dire, de même que par le mouvement l'être humain imprime au monde extérieur son image. Si donc l'on veut faire reproduire par l'homme les secrets cosmiques, on a à un pôle la vie des sens, et à l'autre pôle la vie du mouvement — et l'on obtient ainsi — l'eurythmie. Il faut donc voir dans l'eurythmie une reproduction directe du rapport de l'être humain avec la périphérie du Cosmos. Voilà ce que je voulais esquisser.

C'est l'ensemble des liens de l'être humain avec le Cosmos en ce qui concerne sa vie que j'ai voulu développer aujourd'hui. Hier, je vous ai exposé l'ensemble de ces liens par rapport à sa forme. Nous verrons demain comment se rattache à l'univers le troisième élément de la nature humaine : l'âme. Nous aurons alors étudié la forme, la vie et l'âme de l'homme.

Pour permettre au lecteur de s'orienter plus facilement dans l'étude du texte très dense qui précède, notre ami le Dr Bott a bien voulu rédiger les lignes qui suivent :

Dans cette conférence, Rudolf Steiner décrit sept paliers successifs dans les manifestations vitales de l'être humain. Entre ces paliers existent des relations, chaque degré retentissant sur le suivant. Ainsi *la vie des sens*, cette forme de vie sur le point de mourir — les organes des sens, en effet, sont presque des appareils de physique — retentit *la vie des nerfs*, cette vie incapable de donner naissance à des cellules nerveuses nouvelles : elle ne peut que conserver celles qui existent. Le nombre des cellules nerveuses est en effet déterminé à la naissance ; et tout au long de la vie, il ne s'en forme pas une seule de plus ; au contraire, il en meurt chaque jour.

Au degré suivant, celui de *la vie respiratoire*, apparaît la faculté de créer des images. Créer des images (ici à partir des archétypes zodia-

caux) est déjà une forme de re-production, cette propriété fondamentale de l'éthérique. Mais ce ne sont encore, à ce niveau, que des *images*, des *modèles* et non des organes réels qui prennent naissance.

Avec *la vie de la circulation*, ces images vont devenir forces, plus exactement forces modelantes, créatrices de formes organiques qui se rempliront de substance, s'étofferont au palier suivant, celui de *la vie métabolique* (la vie de nutrition) et seront douées de force propre au palier de *la vie de mouvement*. Ce mouvement, dit R. Steiner, « use » l'organisme et implique de ce fait un renouvellement. La vie de mouvement comporte donc déjà un élément de reproduction : les cellules usées sont remplacées, plus ou moins intensément, il est vrai, selon les organes. Ainsi le renouvellement est très intense au niveau de la peau et des muqueuses, du foie aussi lorsque celui-ci a été lésé ; il est beaucoup moins intense au niveau des reins. Au dernier palier, celui de *la vie de reproduction*, le processus de multiplication cellulaire devenu particulièrement intense s'isole, agit pour son propre compte, devenant capable de donner naissance à un organisme nouveau. C'est là *la vie de reproduction* proprement dite.

N'oublions pas que ces formes de vie, mise à part peut-être la dernière, s'interpénètrent. Ainsi, par exemple, la vie métabolique, dans laquelle domine l'éther chimique, se manifeste dans le renouvellement du pourpre rétinien, processus que nous pouvons percevoir grâce au système nerveux, sous forme de persistance des images rétiniennes. A l'inverse, la vie nerveuse agit au niveau du métabolisme par l'entremise du système sympathique.
